



CARDINAL MARC OUELLET

Carmel de Lisieux

27 septembre 2025

Zacharie 2, 5-9.14-15a ; Lc 9, 43b-45

Chante et réjouis-toi, fille de Sion ; voici que je viens, j'habiterai au milieu de toi, déclare le Seigneur.

Chères carmélites,

Au moment de s'offrir en holocauste à l'Amour miséricordieux, Thérèse de l'Enfant-Jésus compose son plus beau poème « **Vivre d'Amour** » qui s'ouvre par cette Parole de Jésus :

« Au soir d'Amour, parlant sans parabole
Jésus disait : "Si quelqu'un veut m'aimer
Toute sa vie, qu'il garde ma Parole,
Mon Père et moi nous viendrons le visiter.
Et de son cœur faisant notre demeure,
Venant à lui, nous l'aimerons toujours !
Rempli de paix, nous voulons qu'il demeure
En notre Amour ! »

Cette Parole de Jésus commentée par Thérèse est l'accomplissement de la promesse faite à Zacharie dans la liturgie de ce jour : *Chante et réjouis-toi, fille de Sion ; voici que je viens, j'habiterai au milieu de toi.*

Chères Carmélites je suis heureux et reconnaissant d'ouvrir la semaine thérésienne par une visite chez vous, au Carmel de Lisieux, qui me rappelle les autres Carmels que j'ai connus et aimés durant ma vie. Mon amitié pour le Carmel vient des Manuscrits autobiographiques de Thérèse de l'Enfant-Jésus, que j'ai lus à l'âge de dix-sept ans et qui ont exercé une influence

décisive sur ma vocation sacerdotale. Ce pèlerinage à Lisieux est donc pour moi l'occasion de reconnaître ma dette de gratitude envers sainte Thérèse et envers vous toutes qui incarnez le grand renouveau spirituel de l'Église au vingtième siècle, commencé ici avec la petite Thérèse. Écoutons encore son poème qui recueille en quelques strophes son chemin de sainteté :

« Vivre d'Amour, ce n'est pas sur la terre
Fixer sa tente au sommet du Thabor,
Avec Jésus, c'est gravir le Calvaire,
C'est regarder la Croix comme un trésor ! »

Le monde ne comprend pas ce langage, les disciples non plus ne le comprenaient pas quand Jésus leur disait : « *Mettez-vous bien dans la tête ce que je vous dis là : le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes.* » Les disciples craignent d'interroger Jésus sur cette parole mystérieuse qui leur fait peur, comme elle fait peur à notre époque si craintive face à la souffrance. Il faudra la lumière de la résurrection pour confirmer leur foi et relever le courage des disciples après la tragédie du Calvaire. Le Carmel embrasse la Croix comme sa forme de vie, accueillant la Parole de Jésus et Son Sacrifice, comme Marie, au pied de la Croix. À l'immense Sacrifice de la Pietà qui étreint le cadavre de son Fils à la descente de la Croix, chaque carmélite ajoute l'offrande de sa consécration et les petits sacrifices de la vie quotidienne, la charité patiente et persévérante, l'obéissance prompte et sincère, la souffrance acceptée sans se plaindre, la joie d'offrir à Dieu « Amour pour Amour ».

« Vivre d'Amour, c'est essuyer ta Face
C'est obtenir des pécheurs le pardon
Ô Dieu d'Amour ! Qu'ils rentrent dans ta grâce
Et qu'à jamais ils bénissent ton Nom... »

Thérèse de l'Enfant-Jésus n'est pas seulement la petite fleur du Carmel qui a exhalé le parfum de Jésus pour attirer les âmes, elle est la *guerrière* des âmes qui a payé le gros prix pour la conversion des pécheurs, par sa longue épreuve et son agonie. Mieux que tout autre elle savait que « tout est grâce », et justement pour cette raison elle ne manquait aucune occasion d'attirer la grâce par sa générosité à distribuer tout de suite toutes ses faveurs et ses mérites. Je veux entrer au ciel les mains vides, appuyée sur Dieu seul,

absolument confiante en la miséricorde infinie du Père pour moi et pour les âmes rattachées à ma vocation.

Sa grandeur n'est pas d'avoir vécu parfaitement l'idéal du Carmel mais bien d'avoir transformé l'idéal du Carmel en une petite voie de sainteté pour tous. Quel immense service a-t-elle ainsi rendu à l'Église, libérant l'atmosphère du virus janséniste et remettant sur les rails la vocation universelle à la sainteté pour une vraie réforme de l'Église! Quoi d'autre que la confiance absolue en l'amour du Père miséricordieux et l'abandon à l'Amour de Jésus dans la joie de l'Esprit peut remettre en marche le peuple de Dieu dans toutes ses composantes ? La réforme de l'Église ne peut s'appuyer sur autre chose que l'Évangile de Jésus, retrouvé par Thérèse et promue par le Pape François en profonde continuité avec Assise et Lisieux.

Quels fruits excellents et abondants sont venus de cette mission de Lisieux si bellement menée jusqu'à son terme ! Des fruits de conversion et de sanctification, des fruits d'intercession et d'espérance, le Concile Vatican II, et les saints papes qui mènent de l'avant la réforme de l'Église avec Thérèse comme étoile polaire au firmament, qui continue d'aimer la boussole de l'Église sur la Croix de Jésus. La Croix demeure à jamais le signe du salut pendant que le monde tourne en rêvant de toute-puissance alors qu'il risque bêtement de s'auto-détruire. Qu'en ces heures sombres que nous vivons, l'Espérance invincible de Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face nous garde dans la Confiance en l'Amour et soutienne notre courage d'aimer jusqu'à donner notre vie pour nos frères.

« Mourir d'Amour voilà mon espérance
Quand je verrai se briser mes liens
Mon Dieu sera ma Grande Récompense
Je ne veux point posséder d'autres biens. »

Chante et réjouis-toi, fille de Sion; voici que je viens, j'habiterai au milieu de toi, déclare le Seigneur.

Amen.



CARDINAL MARC OUELLET

**THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS ET DE LA SAINTE FACE
MAITRESSE DE VIE SPIRITUELLE**

« Être ton épouse, ô Jésus, être carmélite, être par mon union avec toi, la mère des âmes, devrait me suffire... il n'en est pas ainsi ... Sans doute ces trois privilèges sont bien ma vocation, Carmélite, Épouse et Mère, cependant je sens en moi d'autres vocations, je sens la vocation de Guerrier, de Prêtre, d'Apôtre, de Docteur, de Martyr, enfin, je sens le besoin, le désir d'accomplir pour toi Jésus, toutes les œuvres les plus héroïques...¹ »

Voilà la déclaration plus audacieuse de Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face au moment où son union à Jésus est consommée par son Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux. Elle est alors habitée par des désirs fous qu'elle ose exprimer parce qu'elle parlait à Jésus. Dans ce Manuscrit B, avec la permission de sa Prieure, Thérèse s'entretient avec Sœur Marie du Sacré-Cœur, sa marraine, quant à son expérience intérieure. Elle savait que Jésus lui inspirait ce dont il voulait la combler. « Ô mon Jésus ! À toutes mes folies que vas-tu répondre ? » C'est alors que la révélation du chapitre 13 de la première aux Corinthiens lui fut faite comme sa propre vocation : « Je compris que l'Église avait un cœur et que ce cœur était brulant d'amour, je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, Ma vocation je l'ai enfin trouvée, ma vocation c'est l'Amour ! Dans le cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour...ainsi je serai tout...ainsi mon rêve sera réalisé². »

Thérèse trouva la paix dans cette illumination intérieure provenant de la Parole de Dieu, elle y trouva aussi sa vocation et sa mission car, à partir de là, l'Esprit allait lui demander de donner à l'Église une nouvelle voie de

¹ Thérèse de l'Enfant Jésus, *Manuscrit B*, 2v.

² *Ib* 3v

sainteté, celle de l'enfance spirituelle pour les petites âmes, par contraste avec la mentalité de son époque qui réservait la sainteté à une élite. L'Église a recueilli son témoignage avec enthousiasme et elle n'a pas cessé de s'en réjouir et de le confirmer depuis sa mort; d'abord par sa rapide canonisation, puis par son intronisation parmi les docteurs de l'Église. Thérèse de l'Enfant Jésus de la Sainte Face, Docteur de l'Amour.

Enfant prédestinée, consciente très tôt de sa vocation à la sainteté, Thérèse a développé au Carmel sa mission ecclésiale. Elle avait un caractère pour entreprendre de grandes choses, à la manière de Jeanne d'Arc, une détermination pour tenir ses choix même à gros prix, comme le montre son pèlerinage à Rome pour obtenir la grâce d'entrer au Carmel à 15 ans ; elle avait muri sa personnalité par l'expérience douloureuse de la perte de sa mère à l'âge de quatre ans, suivie d'épreuves de santé et des victoires de la grâce sur sa nature trop sensible. Thérèse avait surtout découvert le centre de l'Évangile, la Personne de Jésus, et tout le reste ne comptait plus en comparaison de ce trésor. Elle avait acquis en outre une conscience vive de sa mission, à la manière de saint Paul, avec cette ressemblance étonnante que les deux s'offrent eux-mêmes à l'imitation, sans dommage pour leur humilité, à cause de l'authenticité de leur union au Christ Jésus. *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi* (Ga 2, 20).

Toutefois, ce qui unit surtout ces deux figures, en plus de l'expérience mystique, c'est la passion missionnaire. La vocation à l'Amour de Thérèse a nourri tant d'autres vocations de prêtres, de missionnaires, de docteurs, de martyrs sous toutes les latitudes. Pensons seulement à sainte Teresa de Calcutta qui l'avait pour modèle³. Le nouvel élan missionnaire de l'Église depuis le Concile Vatican II, vers de nouveaux horizons spirituels et multiculturels, vers les périphéries existentielles, comme aimait répéter le Pape François, se déploie sous le signe de Thérèse. De tous les Pontifes qui l'ont célébrée, François est le plus proche de la petite sainte de Lisieux, qui était son inspiratrice et sa compagne de route, sur les sentiers sinueux et parfois abrupts de la transformation missionnaire de l'Église.

³ PERLE SCEMLA, *Thérèse Teresa. La passion en héritage*, Paris, Éditions N. 1, 1997, p. 12 : « Pour moi la canonisation de la petite Thérèse a été merveilleuse...Je me suis sentie aussi heureuse que lorsque j'ai prononcé mes vœux définitifs. J'ai retrouvé cette qualité de bonheur rare que j'avais connu, quand j'ai compris que la "petite fleur" compterait dans ma vie, infiniment, et qu'elle serait un exemple pour moi. »

La petite Thérèse sait qu'elle obéit strictement quand elle enseigne et elle est certaine d'œuvrer pour les âmes, en vertu d'un charisme de vérité dont elle avait une conscience réfléchie et paisible. L'Église l'a tout de suite reconnu et nous invite instamment à retourner à sa source depuis son doctorat. Elle est désormais assise parmi les docteurs avec une autorité reconnue et proclamée qui nous invite à méditer sa voie, si solennellement établie. Le Pape François a rappelé l'essentiel de son message le 15 octobre 2023 au milieu de la première session du synode sur la synodalité. « Je n'ai pas voulu publier cette *Exhortation* à une de ces dates (le centenaire ou la fête liturgique) pour que le message aille au-delà d'une commémoration et soit reçu comme une part du trésor spirituel de l'Église⁴. »

Comment Thérèse a-t-elle été préparée à sa mission ? Par quelles étapes l'Esprit-Saint l'a-t-elle conduite à sa maturité spirituelle ? En quoi consiste sa petite voie de sainteté pour tous ? Quelle lumière en émane pour le chemin de l'Église aujourd'hui ? Poser ces questions, signifie s'interroger de façon pratique sur Thérèse, maîtresse de vie spirituelle, et tenter de transposer son message en contexte d'aujourd'hui. Puisque sa compétence comme Docteur de l'Amour est largement établie, demandons-lui de nous prendre par la main et de nous conduire à la Source de sa vie en tenant compte de nos faiblesses et préjugés. Et que l'Esprit-Saint qui l'a si bien configurée à la sainteté de Dieu en Jésus nous vienne en aide !

I- Comment Dieu a-t-il préparé Thérèse à sa mission?

Pour ouvrir le dialogue autour des questions posées, j'ose traduire d'entrée de jeu l'expérience de Thérèse en termes de grâce baptismale. Thérèse a été une enfant choisie par Dieu pour vivre dans une famille chrétienne remarquable où elle reçut tout le support possible pour grandir dans la foi, bien qu'elle fût lourdement éprouvée par la mort de sa mère quand elle avait quatre ans. Meurtrie dans sa sensibilité enfantine, elle tomba malade et fut "guérie" par le sourire de Vierge Marie qui lui apporta consolation et sécurité. Sa sœur Pauline prit soin de sa préparation à la première communion qui fut l'événement capital de son enfance, un véritable baptême de feu dans l'Esprit-Saint, pour le dire dans des catégories contemporaines. Elle le décrit en termes très forts d'union et même de fusion : « Ce jour-là ce n'était plus

⁴ PAPE FRANÇOIS, *C'est la confiance. Exhortation Apostolique sur la confiance en l'amour miséricordieux de Dieu*, n°4.

un *regard*, mais une *fusion*, ils n'étaient plus *deux*, Thérèse avait disparu, comme la goutte d'eau se perd dans l'océan. Jésus restait seul, Il était le maître, le Roi⁵ ». Quelque temps après, elle reçoit le sacrement de la confirmation qu'elle nomme sacrement *d'amour*, accompagné d'une nouvelle communion très désirée. Souvenons-nous qu'à l'époque la communion était rare, même au Carmel on n'avait pas la communion quotidienne. Il fallait une permission spéciale pour la répéter plus souvent. Quoi qu'il en soit, Thérèse reste marquée par cette grâce insigne qui sera complétée par sa grâce de Noël 1886, qu'elle appellera sa conversion. Car Thérèse mit du temps à sortir de l'enfance, l'entrée de Pauline au Carmel l'éprouva douloureusement dans sa sensibilité car elle y était attachée comme à sa mère. À treize ans, au retour de la messe de Noël, son père échappe une parole maladroite qui la blesse et la pousse au bord des larmes. Mais Thérèse réagit, se ressaisit et vit la fête comme si de rien n'était.

« En un instant, l'ouvrage que je n'avais pas pu faire en 10 ans, Jésus le fit, se contentant de ma *bonne volonté* qui jamais ne me fit défaut (A 45r-v) ». Elle avait eu alors le courage de dépasser sa sensibilité blessée pour se montrer à la hauteur de la fête. Elle a gardé la leçon de cette conversion jusqu'à la fin : « Bien des âmes disent : "Mais je n'ai pas la force d'accomplir tel sacrifice". Qu'elles fassent donc ce que j'ai fait : un grand effort. Le Bon Dieu ne refuse jamais cette première grâce qui donne le courage d'agir; après cela le cœur se fortifie et l'on ira de victoire en victoire (CJ 808, 3). »

Le feu qui s'est emparé de son cœur d'enfant depuis sa première communion n'a cessé de grandir et de la configurer pour sa mission future. Ce feu l'a purifiée de sa sensibilité enfantine par la grâce de Noël, il l'a menée à sa maturité spirituelle quand, neuf ans plus tard au Carmel, pleinement consciente de sa vocation d'épouse et de mère, elle s'est livrée en holocauste à l'Amour miséricordieux. Thérèse avait alors suivi une inspiration qui lui était venue le dimanche de la Sainte Trinité (9 juin 1895) et ayant obtenu la permission, elle prononça son acte d'offrande en toute simplicité de cœur, sans ostentation, en compagnie de sa sœur. C'était le 11 juin. C'était une nouveauté à son époque qui était marquée par une vision janséniste de Dieu comme un Juge auquel on s'immole pour satisfaire sa justice. Elle accomplit ce geste comme un petit enfant qui ne mesure pas les conséquences de ses

⁵ M A 35v.

actes, mais qui se sait en sécurité dans les bras de son Père. Peu après, sa vie a basculé dans une épreuve de santé et de foi qui l'a associée intimement et douloureusement à l'Amour rédempteur.

Je parle du cheminement de Thérèse comme des étapes d'un baptême dans l'Esprit-Saint qui l'a identifiée progressivement à Jésus Enfant, puis surtout à la fin à Jésus Crucifié. Ayant reçu sa vocation à l'Amour de son identification au Cœur de Jésus, dans l'Église, elle estime sa vocation d'épouse et de mère comme carmélite, mais elle sera aussi témoin et missionnaire d'une nouvelle voie de sainteté.

La formulation de son charisme procédera de cette expérience fondamentale que j'appelle baptismale, car il s'agit de l'ouverture du ciel dans son cœur d'épouse, la connaissance amoureuse de son Époux; car Thérèse sait en Qui elle croit, elle a contemplé longuement le visage de son Bien-Aimé, cette contemplation l'a complètement détachée d'elle-même, non par un effort ascétique mais par la fascination de l'Amour. Elle se découvre habitée, enveloppée et sollicitée par l'emprise de l'Amour nuptial. Désormais elle ne compte plus à ses propres yeux, elle n'a d'yeux que pour l'Époux et veut répondre à tous ses désirs. D'où l'immensité de ses désirs et la passion missionnaire pour communiquer à d'autres le même feu, le même détachement de soi, la même disponibilité à vivre et souffrir pour lui gagner les âmes dont il a soif.

L'abandon à l'amour de Jésus, dans l'Amour de Jésus, devient son attitude définitive, eschatologique, pourrait-on dire. C'est une attitude simple mais qui suppose la conscience de la différence entre son divin Jésus et la petitesse de l'épouse, une différence insurmontable mais que l'Époux transcende en élevant sa petite épouse à une certaine égalité d'amour : « amour pour amour » en vertu de l'union nuptiale.

Cette attitude fondamentale m'apparaît comme la porte d'entrée de sa confiance absolue en la miséricorde infinie du Père. Car Jésus, son Amour, l'a conduite là, revivifiant son baptême, l'introduisant dans sa relation au Père, renversant toutes les barrières qui font obstacle à la familiarité du petit enfant avec son Père ou bien de l'épouse avec son Époux. Là, Thérèse se trouve plongée dans les désirs de Dieu, non plus tellement ses désirs à elle mais plutôt les désirs infinis de Dieu qui émergent dans sa conscience d'épouse. Là, elle apprend à tout espérer, à espérer pour tous, ne mettant

aucune limite à l'espérance, tellement sa confiance est devenue celle de son Époux à l'égard de son Père. Là, elle se sent investie de mission pour dire au monde les désirs *de Dieu* qui se sont emparés d'elle pour être connus à travers sa petite voie.

II- Comment Thérèse a-t-elle résumé sa petite voie de sainteté pour tous?

« Oui, mon Bien-Aimé, voilà comment se consumera ma vie... Je n'ai d'autre moyen de te prouver mon amour, que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, de profiter de toutes les plus petites choses et de les faire par amour... Je veux souffrir par amour et même jouir par amour, ainsi je jetterai des fleurs devant ton trône, je n'en rencontrerai pas une sans l'effeuiller pour toi⁶. »

Bien que néant et faiblesse, une enfant toute petite et impuissante, Thérèse s'est embarquée dans l'aventure de l'Amour de Jésus et elle repense tout dans cette lumière pour conduire les âmes à découvrir le trésor qu'elle a découvert : AIMER. « Faire plaisir au bon Dieu », de toutes les manières, par des caresses et des surprises, des regards et des sacrifices, lui jeter des fleurs et se laisser effeuiller pour Lui, tout cela à cause du Cœur de Jésus et par pur Amour du Cœur de Jésus. Sans autre souci de récompense que d'aimer et de pouvoir continuer à aimer. D'où sa prophétie solennelle au moment de mourir : « Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre. »

Thérèse a développé sa petite voie en réfléchissant objectivement sur elle-même et en se laissant porter par l'Esprit de Jésus, qui l'a conduite d'abord à des épousailles, puis à sa maternité spirituelle, enfin à sa responsabilité spécifique de communiquer sa voie, la mettant à l'épreuve sur les novices et modifiant l'approche carmélitaine de l'époque qui n'était pas assez christocentrique. Elle s'est nourrie passionnément de Jean de la Croix, ce qui ne l'a pas empêchée de le dépasser en n'ayant plus que Jésus comme modèle, référence et passion. Au-delà de l'expérience du *rien* qui fut celle du grand carmélitain, elle a choisi le *tout* de la volonté du Père en Jésus, qui n'est qu'Amour et Miséricorde. Son poème, « Vivre d'amour », décrit en 15 strophes sa mission à la suite de Jésus : « Au soir d'Amour, parlant sans parabole Jésus disait : Si quelqu'un veut m'aimer toute sa vie, qu'il garde ma

⁶ *Ibid*, 4v.

Parole, Mon Père et moi viendrons le visiter, Et de son cœur faisant notre demeure, venant à lui nous l'aimerons toujours...⁷ »

Voilà son programme et sa mission : Vivre d'Amour, « aimer Jésus et le faire aimer ». « Vivre d'Amour » dans l'abandon à l'Amour miséricordieux, cela signifie « bannir toute crainte (et) tout souvenir des fautes du passé » car « en un instant, l'amour a tout brûlé⁸ »⁹; cela n'annule toutefois pas leur souvenir dans l'âme mais ce reste sert à nous maintenir dans l'humilité. Car, selon elle, « le découragement est aussi de l'orgueil, je veux donc, ô mon Dieu, fonder sur vous seul mon espérance ». Ne pas s'appuyer sur soi, ses talents, ses mérites, mais sur Dieu seul. Cela s'applique aussi aux moments de souffrance : « Je ne souffre qu'un instant. C'est parce qu'on pense au passé et à l'avenir qu'on se décourage et qu'on désespère¹⁰. » Vivre le moment présent et ne pas s'inquiéter de l'avenir qui appartient à Dieu.

Ce qui ressort chez elle, c'est la simplicité avec laquelle elle exprime sa vie de prière : « Je fais comme les enfants qui ne savent pas lire, je dis tout simplement au Bon Dieu ce que je veux lui dire, sans faire de belles phrases, et toujours il me comprend... Pour moi la prière, c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le Ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie¹¹. » À une question de Sœur Agnès de Jésus sur ce que signifie rester petite, elle répond : « C'est attendre tout du bon Dieu comme un petit enfant attend tout de son père ; ne s'inquiéter de rien, ne point gagner de fortune (...), n'avoir d'autre occupation que de cueillir des fleurs, les fleurs de l'amour et du sacrifice, et de les offrir au bon Dieu pour son plaisir. (...) C'est ne point s'attribuer à soi-même les vertus que l'on pratique, se croyant capable de quelque chose¹². »

Elle contraste la façon courante d'envisager le mérite avec sa fameuse image de l'ascenseur qui illustre comment elle s'appuie exclusivement sur Dieu et sa grâce pour avancer sur le chemin de la sainteté. En effet, le petit enfant en reste toujours à l'effort de lever son petit pied pour monter la première marche de l'escalier, mais il n'y réussit pas car il est trop petit. C'est

⁷ PN 17, 1^{ère} strophe.

⁸ *Ibid.*, 6^{ème} strophe.

⁹ Pri 20.

¹⁰ CJ 19 août, 10.

¹¹ M C 24v.

¹² CJ 6 août, 8.

alors qu'à la vue des efforts de sa petite épouse, Jésus, son ascenseur, vient la prendre dans ses bras et la monte tout en haut par pur Amour.

La logique de la petitesse s'applique aussi à la grande part de souffrance qu'elle endure. « Je ne voudrais jamais demander au bon Dieu des souffrances plus grandes. S'il les augmente, je les supporterai avec plaisir et avec joie puisque ça viendra de lui. Mais je suis trop petite pour avoir la force par moi-même. Si je demandais des souffrances, ce seraient mes souffrances à moi, il faudrait que je les supporte seule, et je n'ai jamais rien pu faire toute seule¹³. »

Thérèse sait que ses souffrances unies à Jésus comptent pour le salut des âmes, car elle a un sens profond de la communion des saints. Sa sœur lui demande à la fin : *Vous voulez donc acquérir des mérites ?* « Oui, mais pas pour moi ; pour les pauvres pécheurs, pour les besoins de toute l'Église, enfin pour jeter des fleurs à tout le monde, justes et pécheurs¹⁴. »

On admire le détachement de soi qui caractérise la manière de Thérèse de souffrir, d'espérer, d'attendre, de penser aux autres en s'oubliant elle-même. Son moi ne lui appartient plus, il est à Jésus qui dispose d'elle pour ses desseins dont elle ne demande aucun contrôle. Ce qu'elle reçoit, elle le distribue, consciente que la communion des saints permet des échanges de dons au-delà de toute imagination. « Je donne tout au bon Dieu qui sait bien ce qu'il faut qu'il en fasse¹⁵. »

En relisant ses derniers entretiens, on est frappé par la délicatesse de sa charité fraternelle, notamment à l'égard de sa sœur Agnès de Jésus qui la veille et à l'égard des religieuses qui la visitent et parfois l'incommodent ; cela prolonge et confirme la charité pastorale qu'elle exerçait comme maîtresse des novices, veillant à bien s'adapter à chacune, car les âmes sont tellement différentes les unes des autres, dit-elle. Ne pas vouloir les conduire par sa propre voie mais être attentive au Seigneur qui les conduit. Un jour qu'elle doit faire une correction à sa propre sœur, elle prie et demande la grâce d'être comprise, puis communique la vérité avec douceur et fermeté, sans se soucier des conséquences possibles. D'après elle, l'exercice de l'autorité doit se faire avec une attitude d'abnégation totale de la part des supérieures.

¹³ CJ 11 août, 3.

¹⁴ *Ibid.*, 18 août, 3.

¹⁵ CJ 4 août, 8.

L'obéissance religieuse passe avant les relations de famille et elle veille au Carmel à ne favoriser aucun clan.

Thérèse résume sa petite voie d'enfance spirituelle par les mots *confiance en l'amour miséricordieux du Père, abandon à la conduite amoureuse de l'Esprit de Jésus, disponibilité à toute joie ou souffrance en union à Jésus*, par amour de la volonté du Père qui lui demande d'éclairer les âmes sur la vocation universelle à la sainteté. Le Concile œcuménique Vatican II a pu affirmer solennellement cet appel universel à la sainteté, grâce à la percée prophétique accomplie par la mission de Thérèse de Lisieux qui a inspiré et enfanté tant d'autres vocations. « Avec Thérèse, une nouvelle tradition s'ouvre dans l'Église¹⁶. »

III- Sa lumière pour l'Église, aujourd'hui

Les quelques paroles et enseignements de Thérèse mentionnés jusqu'ici invitent à réfléchir à cette mission prophétique pour notre époque, marquée par le sécularisme, le relativisme et la dispersion que procurent tous les attraits de nos sociétés de consommation. Je parle d'une mission baptismale chez Thérèse à cause de la radicalité et gratuité de son charisme, de même que de la portée universelle de son message qui nous reporte aux éléments fondamentaux de toute spiritualité chrétienne : la miséricorde, la confiance, l'abandon à l'Amour. Mais l'aspect que je voudrais maintenant relever est le caractère d'Alliance¹⁷ qui émerge de l'expérience spirituelle de Thérèse, un trait qui faisait tristement défaut au dix-neuvième siècle.

Qu'il ait fallu cette mission à la Jeanne d'Arc à l'aube du vingtième siècle est révélateur du triste état de la spiritualité chrétienne à la suite des guerres de religion et de l'illuminisme janséniste. Il fallait une refonte qui ne pouvait venir que d'en haut, d'une manière purement surnaturelle, pour accompagner le renouveau des études thomistes promu par Léon XIII, qui ne pouvait suffire à la relance de l'évangélisation. Les bastions que représentent le Concile de Trente et le Concile Vatican I illustrent l'état de siège dans lequel se trouvait la chrétienté et le besoin d'un tournant fondamental qui allait se produire au Concile Vatican II. Thérèse y a beaucoup contribué par

¹⁶ VICTORIA PARCO, « Thérèse de Lisieux à la lumière de *Dei Verbum* », dans CENTRE NOTRE-DAME DE VIE, *Thérèse au milieu des docteurs*, Éditions du Carmel, Venasque, 1998, p. 153.

¹⁷ Voir Mgr PIERRE D'ORNELLAS, « L'amour ne se paie que par l'amour : une expérience de l'Alliance », dans *Thérèse au milieu des docteurs*, op.cit., p. 17-37.

son témoignage de sainteté pour tous, qu'elle a monnayé courageusement, au prix d'une vie d'immolation à l'Amour miséricordieux. Bien que brève et cachée, sa mission fut prophétique en regard des tragédies de l'Europe chrétienne au vingtième siècle et en préparation du tournant missionnaire du Concile. Le Pape François la gardait parmi ses amies les plus intimes car elle incarnait avec courage et audace ce trésor spirituel de l'Église : l'esprit d'enfance qui ne compte que sur Dieu et l'esprit missionnaire qui ne garde rien pour soi mais distribue tout au tout venant.

La sagesse spirituelle de Thérèse de Lisieux n'a pas seulement rassemblé quelques écrits inépuisables pour un certain nombre d'âmes, elle a fait école, elle a fait nombre de disciples dans tous les états de vie et à tous les niveaux culturels. De Blondel à Péguy, de Mère Teresa de Calcutta à Marcel Van au Vietnam, de Balthasar et Adrienne von Speyr au Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, elle a inspiré et guidé une multitude de figures significatives pour l'un ou l'autre domaine du savoir ou de la spiritualité¹⁸.

Son audace d'épouse de Jésus, de fille du Père et de héraut de l'Esprit-Saint continue à indiquer le mystère de l'Alliance comme la clef d'une nouvelle culture chrétienne qui peut redonner une âme, du courage et une jeunesse enthousiaste à l'Europe et au monde. Son doctorat a été proclamé à Paris lors des Journées mondiales de la Jeunesse de 1997, l'année centenaire de sa naissance. Ce fut aussi l'année de la mort de Mère Teresa de Calcutta, son héritière la plus fameuse, qui démontre au prix d'un long samedi saint, la fécondité salvifique de l'acte de don de soi total à l'Amour sur le modèle de la petite Thérèse.

« En nous découvrant le brasier vivant de la Miséricorde divine, écrit le Bienheureux Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous montre la volonté sanctificatrice de Dieu, sa réalité ardente et efficace ; en nous assurant que cet Amour n'attend de notre part, pour satisfaire ses désirs d'effusion et pour nous consumer, qu'une disposition de confiance et d'abandon, elle nous présente l'emprise divine et la transformation d'amour comme des réalités, non plus lointaines, mais abordable à tous, mieux encore comme une réponse exigée par l'amour dont Dieu nous enveloppe, et donc comme un devoir pour tout chrétien qui veut

¹⁸ Voir RAYMOND SAINT-JEAN, « Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, une illustration de la philosophie de l'action », dans *Thérèse au milieu des docteurs*, op. cit., p. 227- 243.

vivre en plénitude sa vie chrétienne et remplir le précepte essentiel de l'amour¹⁹. »

Le charisme doctoral de Thérèse de Lisieux intéresse vivement les théologiens mais il est destiné d'abord et avant tout aux *petites âmes*, c'est-à-dire à quiconque est interpellé à faire fructifier la grâce sanctifiante reçue au baptême. Elle n'a pas eu le temps d'explorer largement les profondeurs de la Sainte Trinité, mais elle enseigne à tout découvrir dans « l'Amour de Jésus ». Elle est *docteur de la synthèse*, écrit le Pape François. Qu'est-ce à dire ? J'ose penser que nous avons là son point de départ absolu, son point d'arrivée et sa formule synthétique pour exprimer sa mission. Cela signifie davantage que la formule *aimer Jésus et faire aimer Jésus*, car cette formule souligne le protagonisme de Thérèse, alors que dans l'Amour de Jésus, tel que Thérèse le contemple et le vit, nous avons tout : nous avons la Face du Père miséricordieux, l'étreinte de l'Époux qui la tient sur son sein, et la communion nuptiale qui garde l'Époux et l'épouse dans l'unité de l'Esprit-Saint. L'Amour de Jésus, pour Thérèse, c'est le mystère de l'Alliance où Dieu nous précède toujours et nous étreint à jamais en sa Miséricorde, en Celui qui a pour nom : Jésus. Dans ce mystère, Thérèse est incluse à sa très petite place, d'où son enthousiasme malgré son néant ou plutôt à cause de son néant, car elle sait l'attrait de Dieu pour sa petitesse. C'est pourquoi je parle de sa vision de l'Amour de Jésus comme d'une expérience baptismale, une plongée continue dans la communion trinitaire, qui lui fut révélée dès sa première communion eucharistique.

Mais pour nous du vingt et unième siècle, quel écho peut avoir un tel Amour ? Le mot *amour* est tellement grevé d'ambiguïtés dans l'expérience du monde. N'y a-t-il pas un danger de quiétisme ou d'infantilisme latent dans la compréhension moyenne de la petite voie de Thérèse ? On pourrait craindre ces dangers si le discours de Thérèse n'était pas dominé par une passion missionnaire sans frontière, qui fait flèche de tout bois et qui dévoile sa vocation de *guerrière* qui veut mourir les armes à la main : les armes de Jésus, la parole de Dieu, la souffrance substitutive, bref, sa consécration à l'amour rédempteur.

¹⁹ PÈRE MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, « Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, docteur de la vie mystique », dans CENTRE NOTRE-DAME DE VIE, *Thérèse de l'Enfant-Jésus Docteur de l'Amour*, Éditions du Carmel, Venasque, p. 317-361, ici p. 361.

Oui, Thérèse se sait toute petite, insignifiante, un néant, mais ce néant habite indissolublement le Cœur de Jésus. En ce lieu théologique, ce milieu divin (Teilhard), ce Cœur du Monde (Balthasar), elle se sait maîtresse d'une nouvelle manière de vivre en ce lieu, dans la ligne du Carmel mais au-delà, une manière simple tout en étant articulée à la Personne trinitaire qui est son centre de gravité et de gratitude : **JÉSUS**. « Ah! Tu le sais, Divin Jésus, je t'aime, l'Esprit d'Amour m'embrase de son feu, c'est en t'aimant que j'attire le Père²⁰. » Vis-à-vis de Jésus, le Bon Jésus de sa mère Thérèse d'Avila, le Verbe de vérité de son maître Jean de la Croix, l'unique Médiateur du salut, elle vit en relation nuptiale de mutuelle appartenance et disponibilité sans limite. Elle a appris progressivement à intégrer sereinement le martyre de ses désirs infinis, sa volonté de souffrir avec lui, dans une attitude plus fondamentale qui ne préfère que la volonté de Dieu. Ne plus choisir, le laisser choisir. Ne plus avoir d'autre plan de sainteté que d'aimer, en laissant à Jésus le choix des modalités d'amour qu'il veut partager avec son épouse.

J'ai parlé plus haut de baptême dans l'Esprit-Saint, même si l'Esprit est assez rarement mentionné dans son discours ; cela est assez paradoxal mais ne serait-ce pas le signe, indirect, que c'est bien Lui qui mène toute l'opération ? Car le propre de l'Esprit-Saint n'est pas de s'exposer Lui-même comme Objet de pensée mais de révéler et glorifier le Père et le Fils, le Père miséricordieux dans le Fils rédempteur. Sa façon indirecte de se manifester en Thérèse apparaît dans l'assurance et l'autorité avec laquelle elle enseigne sa petite voie. Une telle caractéristique de sa spiritualité missionnaire serait inexplicable sans un charisme de l'Esprit-Saint. Que l'Esprit-Saint soit discret sur lui-même en Thérèse ne fait que confirmer sa propre modalité d'intervention et la mission baptismale de Thérèse, la théophanie sur sa vie, qui laisse tomber toute la lumière sur Jésus, Celui qu'on doit écouter.

Quant au contenu théologique de sa mission, Von Balthasar a compris que dans l'économie du renouveau spirituel de notre époque, l'aspect pneumatologique et trinitaire allait être complété dans la tradition carmélitaine par Sainte Élisabeth de la Trinité. Elle et Thérèse sont, selon lui,

²⁰ PN 17, « Vivre d'Amour ! » 2^{ème} strophe.

deux sœurs dans l'Esprit, presque contemporaines, avec deux missions complémentaires²¹.

Dans son beau livre, *Sainte Thérèse de Lisieux et les escaliers*, Claire Leuridan décrit le paradoxe de la sainteté chez Thérèse d'une manière qui répond aux attentes de notre génération : « Elle nous aide merveilleusement à revoir nos conceptions de la sainteté, à repenser nos critères de progression, à nous départir de faux enjeux dans lesquels nous serions prêts à investir beaucoup (à mauvais escient) pour nous recentrer sur le seul enjeu qui importe véritablement, et dont tout le reste découlera : accueillir l'amour dont nous sommes aimés par Dieu gratuitement, inconditionnellement, infiniment, et répondre à cet Amour de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces (cf. Dt 6, 5). »²²

Les auteurs les plus divers ont repris ce noyau dur de l'expérience et de la mission de Thérèse. Je l'ai évoquée ci-haut en termes baptismaux pour marquer qu'il s'agit de la réalisation du mystère de l'Alliance, dont Jésus Christ est l'Unique Médiateur et dont Thérèse nous illustre le caractère nuptial. Ce faisant, elle nous place d'emblée devant le partenaire divin de l'Alliance, Jésus, dont nous n'espérons pas un degré supérieur de perfection idéale imaginée par nous, mais tout autre chose c'est-à-dire Lui-même, le partenaire fondamental qui nous a créés pour Lui et qui n'a autre désir que se donner Lui-même à sa créature, qu'il a façonnée justement pour qu'elle fleurisse comme Alliance d'Amour gratuit. Non pas comme une trajectoire d'ascension mystique imaginée par nous mais comme une rencontre nuptiale au bas de l'échelle descendante de l'obéissance d'Amour de Dieu pour notre salut.

Une telle perspective d'Alliance explique tous les aspects de la mission simplificatrice de Thérèse : ses lumières sur la prière, les vertus théologales, la souffrance, la sainteté, sont toutes enracinées dans un renversement de perspective entre la nature et la grâce. Car Thérèse congédie en quelque sorte une manière de penser à partir de la nature, ses aspirations, ses désirs, ses idéaux de perfection, pour ne plus penser qu'à partir de la grâce, c'est-à-dire l'Amour de Jésus, qui élit, interpelle, étreint et ne cesse de maintenir la

²¹ Voir HANS URS VON BALTHASAR, *Thérèse de Lisieux. Histoire d'une mission*, Éditions Pauline, Paris, 1973 ; *Élisabeth de la Trinité et sa mission spirituelle*, Éditions du Seuil, Paris, 1959. Original allemand en 1950 pour Thérèse et en 1952 pour Élisabeth.

²² CLAIRE LEURIDAN, *Sainte Thérèse et les escaliers*, CLD éditions, Paris, 2024, p. 312.

créature suspendue entre l'Amour et le néant. La position est naturellement incommode mais elle demeure paisible dans l'horizon de la grâce. Incommode parce que l'Amour peut tout exiger comme Service de Son Amour, ce qui peut aller jusqu'au sacrifice de la joie de croire, d'espérer et d'aimer, qui fut la dernière épreuve de Thérèse ; paisible, parce qu'il n'y a pas de plus grand bonheur que de servir Dieu, de lui *faire plaisir*, accomplir sa volonté, quel qu'en soit le coût. C'est pourquoi j'ose affirmer que la pointe du message de Thérèse est de faire sortir la pensée chrétienne de la perspective ascendante du désir de Dieu (désir objectif) ancré dans la créature, pour la redéfinir à partir du service de l'Amour comme Désir de Dieu (désir subjectif) d'être aimé et d'inclure toutes ses créatures dans son Amour. Dans cette lumière, sa déclaration initiale concernant toutes les vocations à l'Amour, son désir d'être prophète, prêtre, docteur, martyr, guerrière, apparaît cohérent avec sa logique *théo-dramatique*, dirait Balthasar, car Thérèse est passée du côté de Dieu dans l'Amour d'où elle revient vers nous avec toute sa passion missionnaire qui épouse celle de Dieu lui-même. « Je compris que *l'Amour renfermait toutes les vocations, que l'Amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux ... en un mot qu'il est éternel*²³. » « Au cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour. »

Conclusion

Les quelques aspects que nous avons retenus de sa mission demeurent très partiels mais ils éclairent l'appel universel à la sainteté inscrit dans notre baptême. D'aucuns y trouveront des lumières pour leur propre vie, ou pour la conduite d'autrui dans les paroisses, les noviciats, les familles et les mouvements, sans oublier les parents qui affrontent tant de nouveaux défis dans l'éducation de leurs enfants. Permettez-moi de conclure avec une certaine provocation en disant que la petite Thérèse a aussi réalisé merveilleusement sa vocation de Prêtre, dont elle rêvait, qui lui semblait inaccessible, car l'idée qu'elle en avait était étroitement associée au ministère des prêtres. Alors que le baptême est la participation plus fondamentale à l'Unique Sacerdoce de Jésus-Christ. Triste appauvrissement chez nous, catholiques, causé par la division des chrétiens. Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte Face a restauré la médiation sacerdotale de l'Amour qui est la

²³ *Ibid.*

vocation fondamentale de tous les baptisés, elle a rétabli le sacerdoce de la sainteté²⁴, celui de la confiance filiale en l'Amour miséricordieux, qui attire les âmes au Christ. À l'instar de Marie, la Mère du Christ et de l'Église, qui n'a pas réclamé pour elle les pouvoirs apostoliques, elle a été placée dans le Cœur de l'Église, dans l'Amour qui meut tout le reste, incluant les ministres, qui doivent leur médiation de grâce à la plénitude de grâce de la Mère de l'Église. Thérèse nous ramène à cette source et nous montre en toute simplicité et humilité comment y attirer le monde entier.

« Ô Jésus, il n'est donc même pas nécessaire de dire : En m'attirant, attirez les âmes que j'aime. Cette simple parole : "Attirez-moi" suffit. Seigneur, je le comprends, lorsqu'une âme s'est laissé captiver par l'odeur enivrante de vos parfums, elle ne saurait courir seule, toutes les âmes qu'elle aime sont entraînées à sa suite ; cela se fait sans contrainte, sans effort, c'est une conséquence naturelle de son attraction vers vous. De même qu'un torrent, se jetant avec impétuosité dans l'océan, entraîne après lui tout ce qu'il a rencontré sur son passage, de même, ô mon Jésus, l'âme qui se plonge dans l'océan sans rivages de votre amour, attire avec elle tous les trésors qu'elle possède... Seigneur, vous le savez, je n'ai point d'autres trésors que les âmes qu'il vous a plu d'unir à la mienne. »

²⁴ Voir JEAN SLEIMAN, « Le sacerdoce de Thérèse ou l'offrande du 'dernier soir' », dans *Thérèse au milieu des docteurs*, op. cit., p. 65-95.



CARDINAL MARC OUELLET

Solennité de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus
Homélie

Celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le Royaume des cieux.

Chers frères et sœurs,

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte Face nous rassemble en sa solennité liturgique, comme le petit enfant que le Seigneur appela, qu'il plaça au milieu de ses disciples, pour leur faire une leçon sur le Royaume des Cieux. La leçon porte sur la question de qui est le plus grand dans le Royaume des Cieux et le contraste avec la réponse déstabilisante du Seigneur qui appelle à se faire petit pour entrer dans le Royaume. La petite Thérèse a pris au sérieux cet évangile et elle s'est fait le plus petit possible pour entrer dans le Royaume dès son existence terrestre. Elle s'est acquise très rapidement une notoriété mondiale à cause de son saint éloge de la petitesse transformée en voie de sainteté. Nous lui sommes reconnaissants d'avoir illustré cet évangile par sa vie et sa petite voie de sainteté qu'elle enseigne aux âmes depuis sa chaire solennelle dans les cieux.

Je vous invite toutefois à jeter un nouveau regard sur cet évangile et à y chercher une leçon plus profonde que l'imitation des enfants, car je soupçonne le Seigneur Jésus d'avoir dit davantage en s'exprimant ainsi : *Mais celui qui se fera petit comme **cet enfant**, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux.* Qui est cet enfant ? N'est-ce pas Celui qui parle, que le Père a placé au milieu de nous pour nous enseigner à devenir comme Lui, cet Enfant ? Quand Jésus offre une leçon à ses disciples, il est toujours dans l'obéissance au Père qui l'envoie. Il fait ce que le Père lui inspire et lui dicte par le Saint-Esprit. De sorte qu'on peut dire que c'est le Père qui nous parle

en plaçant Son Fils au milieu de nous pour nous montrer comment devenir grand dans le Royaume des Cieux.

Sainte Thérèse a bien compris cela en contemplant Jésus Enfant, l'Enfant par excellence, qui lui a appris à contempler le visage du Père, le Visage de l'Amour miséricordieux, dont elle est devenue éperdument amoureuse. Elle en est devenue la grande messagère à une époque de grande inquiétude pour la justice divine face à l'injustice des hommes. Quelle mission prodigieuse qui fut menée avec la passion de Jésus pour le salut des âmes ! C'est pourquoi l'Église, dans l'obéissance au Père, a pris la petite Thérèse et l'a placée devant toute l'assemblée des fidèles pour qu'à son école nous redécouvrons Jésus, l'Enfant du Père miséricordieux, la Sainte Face de Sa Miséricorde. Nous bénissons Dieu pour cette grâce insigne qui a marqué le début d'une nouvelle tradition de confiance en Dieu, d'abandon à son Amour, de passion pour annoncer au monde l'évangile de l'Amour.

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu car Dieu est Amour. L'évangile de l'Amour, c'est l'irruption de Dieu au milieu de nous en chair et en os pour nous faire entrer dans son mystère d'Amour, le Royaume des Cieux. Si cette irruption ne s'était produite qu'une fois il y a deux mille ans, nous serions encore excusés de nous aimer trop peu les uns les autres. Mais le Père ne cesse d'envoyer son Fils en victime de propitiation pour nos péchés, il nous le donne dans la forme eucharistique la plus humble, la plus petite, afin que nous mangions et buvions Son Amour à la source, et que nous nous aimions les uns les autres au lieu de nous disputer autour de qui d'entre nous est le plus grand.

Thérèse nous rappelle tout cela en cette Solennité liturgique qui nous remémore sa délicate charité, sa prière confiante, sa disponibilité à souffrir, mais surtout son obéissance au Père dont elle attendait tous les biens en toute confiance et abandon à sa Sainte Volonté.

C'est pourquoi nous exultons avec elle et le prophète Isaïe face au mystère de l'Église symbolisée par Jérusalem. Réjouissez-vous avec Jérusalem ! Exultez en elle vous qui l'aimez ! Et puisse l'espérance du prophète devenir réalité en ces jours de grande désolation dans la Jérusalem terrestre : *Voici que je dirige vers elle la paix comme un fleuve et, comme un torrent qui déborde, la gloire des nations.*

Chers frères et sœurs, recueillons-nous dans l'Esprit de Jésus et de Thérèse, ne perdons pas courage devant les tragédies et les atrocités dont sont capables les humains, levons les yeux vers Cet Enfant qui revient parmi nous, qui prend la dernière place, à notre confusion, pour nous enseigner l'Évangile de l'Amour, de l'humilité, de la petitesse qui attire le Bon Dieu. Cet Enfant vient en compagnie de sa petite épouse qui continue à jeter des fleurs sur la terre, à s'absenter du Ciel avec Mère Teresa de Calcutta pour aller ensemble consoler les affligés, visiter les mourants, aider les prisonniers, secourir les pauvres pécheurs assaillis par le désespoir. Au cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour, je serai la missionnaire infatigable de l'Amour éternel qui m'a fascinée et réquisitionnée, qui ne me laissera pas tranquille jusqu'à la fin des temps, comblant mes désirs infinis de répandre partout le feu qui a embrasé mon cœur d'enfant et qui ne cesse de le consumer au bénéfice de toutes les âmes, dans l'espérance que chacune trouve son pardon.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus de la Sainte Face, toi la toute petite qui a conquis le Cœur du Père miséricordieux, toi qui as eu Jésus comme seul et unique Amour, toi qui as été docile à l'Esprit-Saint pour transmettre ta petite voie de sainteté pour tous à toute l'Église, obtiens-nous la grâce, c'est-à-dire les bras de Jésus, ton Ascenseur, afin que chacun et chacune d'entre nous persévère au bas de l'escalier du Royaume des Cieux.

Amen !

